

Hans Ulrich Obrist, Somewhere totally else

Yoann Van Parys



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29291>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Hans Ulrich Obrist, Somewhere totally else », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 30 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29291>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mai 2018.

EN

Hans Ulrich Obrist, Somewhere totally else

Yoann Van Parys

- 1 Le champion du monde de l'édition en art contemporain a encore franchi des lignes d'arrivée. Hans Ulrich Obrist, qui est un peu notre Usain Bolt, et dont on connaît la frénésie d'activités, érigée par lui en un des beaux-arts, en toute intention, publie ici un recueil de textes illustrés de dessins humoristiques de David Shrigley. Les textes ont été publiés sous forme de chroniques hebdomadaires dans *Das Magazin* le supplément dominical du journal suisse *Tages-Anzeiger*, et ils parlent de multiples sujets. De la *fashion week* de Londres à « The Internet of Things », projet d'un groupe expérimental turinois. D'une rencontre avec le photographe sud-africain Santu Mofokeng à une célébration du merveilleux peintre Giorgio Griffa. *Somewhere Totally Else* est le titre du recueil et on le comprend car il est question d'ubiquité. Près de quatre-vingts entrées sont réunies sous l'égide de trois « thèmes » : « Rituals & Rules » ; « Luminaries » ; « Today, Tomorrow, Time ». Hans Ulrich Obrist fait preuve dans ses textes de l'adresse de l'éditorialiste. Il est concis, il soigne ses chutes. Il sait aussi incidemment se faire, reporter (comme Tintin, le petit reporter), ce terme délicieusement désuet. Il s'intéresse à tout, et en tous lieux. Il est sur toutes les balles, au point qu'il aurait à peine le temps de s'y attarder. De toute évidence, la vitesse est une vertu cardinale chez lui. Ne lui donnerait-on pas raison, à la suite d'Italo Calvino et de ses ultimes et magnifiques *Leçons américaines* ? Hans Ulrich Obrist prend au mot et au sérieux la jeunesse, et il remet en valeur des personnalités anciennes, injustement oubliées. Il aime par-dessus tout les moments où art et science s'associent. Il choisit des sujets qui portent en eux cette rencontre. Dans d'autres cas, il bâtit le pont entre les disciplines et les disciples. La curiosité est chez lui un bien beau défaut. Il sait aussi en cela se faire géographe. Hans Ulrich Obrist donne souvent un horizon que l'on gagne à regarder.
- 2 Les dessins de David Shrigley, proche du cartoon de presse, viennent merveilleusement ponctuer les chroniques de l'auteur suisse. Ils sont là en toute évidence, et donnent à l'ensemble un supplément de légèreté, de spiritualité. Sur la couverture, une otarie tient une balle en équilibre sur son museau sur laquelle il est écrit : « The world », le monde. Et

toute la métaphore à la Charlie Chaplin est là, entre opportunité de saisir la diversité de la planète, de la découvrir à portée, et risque de la voir basculer. Hans Ulrich Obrist est un peu cet homme-monde : il souhaiterait l'être en tout cas, dans la lignée de la pensée d'Edouard Glissant qu'il admire tant, et nous avec. A défaut, ou en attendant qu'il le devienne vraiment (car il faut de tout pour faire un monde, certes, mais plus encore) on pourrait voir en lui l'homme-internet, l'homme-Wikipedia. Vulgariser, faire connaître, diffuser. C'est névrotique (mais il y a aussi, soulignons-le, le plaisir de la répétition, plus fondamental sans doute que ladite névrose). C'est mécanique. Cela accumule. Mais c'est aussi et avant tout humaniste.